

Guy ROCHETEAU

RAPPORT ANNUEL D'ACTIVITE 1969

SECTION D'ECONOMIE-DEMOGRAPHIE

Programme personnel dans le cadre du projet inter-  
disciplinaire en zone arachidière au SENEGAL.

(Thème général de recherche : Structures sociales  
et dynamismes économiques différentiels).

L'Islamisation et l'introduction de l'économie monétaire au SENEGAL se sont, à partir de la deuxième moitié du XIXème siècle, développées de façon parallèle : cette "conjonction "Islam-arachide" présentant par ailleurs des intensités différentes selon les ethnies (Wolof, Sérér) et les conféries islamiques concernées.

Dans ce sens, la conférie des Mourides, s'est distinguée par une politique d'expansion territoriale qui, en pays wolof, a été largement responsable des grands mouvements de population qui, d'Ouest en Est, ont opéré la colonisation des Terres Neuves du Baol et du Ferlo Occidental.

La perspective pionnière concernant essentiellement le géographe et ayant fait sur ce plan l'objet d'une synthèse définitive, (1), ce sont certains aspects des "dynamismes socio-économiques" du Mouridisme qui ont retenu l'attention

---

(1) cf. P. PELISSIER "Les paysans du SENEGAL" Imprimerie Fabrègue, Saint-Yrieix, 1968 (Livre 1, chap.6 "Conquête pionnière et Mouridisme dans les Terres Neuves du Ferlo Occidental").

des chercheurs de l'équipe interdisciplinaire établie au SENEGAL depuis 1966-1967 et dans laquelle nous nous sommes insérés en Décembre 1968.

Selon l'expression du sociologue J. COPANS, les dynamismes socio-économiques du Mouridisme "trouvent leur origine dans certaines particularités de la relation marabout-taalibé qui explicite les diverses modalités d'organisation du travail agricole". Un surproduit est en effet prélevé par les marabouts, dont l'origine est double :

- a) "Une partie est le fruit personnel du taalibé et représente monétairement une part de sa production".
- b) "Une partie résulte du travail du taalibé sur les champs destinés au marabout".

Ces recherches réalisées dans des villages anciens au coeur de la zone arachidière, ont conclu à un assouplissement du dynamisme économique mouride par rapport aux premiers temps de la colonisation. Cet assouplissement tiendrait en premier lieu au caractère évanescent de l'idéologie religieuse, faiblement intériorisée par les paysans ordinaires et qui, en tout état de cause, ne créerait pas chez eux de dispositions particulières à l'effort individuel et aux initiatives personnelles. Même sur le plan collectif, ce dynamisme resterait très relatif, "les facteurs de mobilisation (de la main-d'oeuvre au profit du marabout) visant à assurer une présence des travailleurs, non une efficience de la force de travail disponible". Le relâchement de la relation de dépendance marabout-taalibé, constitutive du système, découlerait également d'un certain nombre de phénomènes structurels en liaison avec la surpopulation des campagnes - qui entraîne la migration vers les villes, et l'existence de circuits parallèles échappant au contrôle des marabouts et par lesquels le paysan ordinaire se trouve directement confronté avec les

contraintes de l'économie moderne (circuits de la traite, endettement).

Au terme de ces recherches, on était en droit de se demander si le dynamisme Mouride ne tenait pas très précisément, à ses particularités comme mouvement pionnier. Sa capacité de mobilisation des masses qui se manifeste aujourd'hui encore par l'existence d'un front pionnier dans le Ferlo Occidental et le SENEGAL Oriental, ne lui permettrait-elle pas de donner une solution à ses contradictions internes et de fournir, dans le sens du raffermissement de la relation de dépendance marabout-taalibé, une réponse efficace à la surpopulation des campagnes et aux incitations de l'économie moderne, ce qui serait une manière indirecte d'assurer sa propre survie ?

Nous étions ainsi amenés à privilégier les problèmes actuels du Mouridisme et les phénomènes d'évolution et à enquêter dans deux directions : d'une part la constitution des communautés pionnières, d'autre part les formes d'organisation économique du mouridisme repérables dans les zones nouvellement ouvertes à la colonisation.

\*

\* \* \*

#### La constitution des communautés pionnières

L'ascension du Mouridisme, nous l'avons vu, a été concomitante dans la lère moitié du XXème siècle de la marche vers l'Est, à partir des vieux pays traditionnels du Cayor et du Baol Occidental.

Ainsi, le problème, tel que nous venons de le poser, devrait gagner à ce que l'on distingue clairement, en considérant le mouridisme comme mouvement pionnier, entre la cause du phénomène ( qui rend compte de la genèse du mouridisme

lui-même et des conditions qui ont présidé à son apparition en zone arachidière) et sa fonction actuelle ( pour les individus et les groupes concernés ) qui explique pourquoi il se maintient et dans quel sens il évolue. C'est ce dernier aspect des choses qui nous a retenu et qui nous a paru pouvoir être abordé, en tout premier lieu, à travers l'étude des stratégies impliquées dans les décisions individuelles d'émigration :

Qui sont ces individus "pionniers" ? Dans quelles catégories sociales se recrutent-ils ? A partir de quelles contraintes, en fonction de quelles motivations ont-ils abouti dans les nouveaux villages ? La migration rurale ne pourrait-elle se comprendre comme l'un des termes d'une alternative plus large : départ vers les villes, départ vers les "terres neuves" ? A quel niveau, dans quels cas, intervient la personne du marabout ? Quelle importance donner à l'idéologie religieuse ? (1).

C'est dans une perspective semblable que nous devons aborder le phénomène des daara, qui sont des communautés religieuses cultivant dans les Terres Neuves les exploitations personnelles des marabouts. Les jeunes travailleurs qui les composent, on doit se demander quelle est leur origine, quelles motivations ont poussé leurs parents à concevoir pour eux, ou eux-mêmes à accepter volontairement, un engagement qui les place pour de nombreuses années dans une situation de dépendance presque absolue envers le marabout. Il sera tout aussi important de savoir quel avenir est le leur lorsqu'ils regagnent leur village. Par ce biais, c'est le double problème de l'apprentissage des valeurs et de la liaison entre adhésion religieuse et réussite sociale qui se trouve posé. En particulier, la parfaite intériorisation des valeurs mourides donne-t-elle un type d'homme ouvert au changement et capable

---

(1) La technique d'enquête utilisée est celle des biographies

d'innovation, ou bien la réussite économique se fait-elle en marge et contre le mouridisme ? Cette enquête concernant le degré de réussite dans anciens travailleurs des daara entraîne ainsi sa contre-épreuve qui est d'identifier, au moins pour le monde rural, qui sont ces personnages ayant réussi économiquement (commerçants, grands propriétaires).

A l'autre bout du spectre, c'est sur la dynamique propre de la caste maraboutique qu'il convient de s'interroger. Quel sens a pour elle le maintien d'un front pionnier, alors que d'autres opportunités lui sont offertes dans le cadre d'une société en transformation ? Au niveau des individus, que représente l'exploitation rurale parmi toutes les activités d'un marabout ?

Dans tout ceci, il convient d'y insister, l'idée de fond est de situer le phénomène pionnier dans l'ensemble des problèmes posés par l'évolution du Mouridisme au SENEGAL d'aujourd'hui. Plus que tout autre, cette partie de notre étude ne vaut, et n'est rendue possible, que par les résultats acquis par ailleurs dans le cadre d'un travail d'équipe.

La genèse des communautés pionnières étant posée, il convenait enfin de se pencher sur leur fonctionnement.

\*

\* \* \*

### L'organisation économique mouride en zone pionnière

Nous avons choisi de fournir des éléments d'appréciations dans deux directions :

En premier lieu : nous avons tenté de juger de l'aptitude du Mouridisme soit à promouvoir ( ou à rendre simplement possible) soit à détourner à son profit l'effet des innovations administratives en liaison avec les projets de "restructuration des campagnes" : réforme foncière :

(loi sur le "Domaine National") et organisation coopérative au sens large.

Au moins sur un exemple précis (1), il fallait rendre compte de l'accès différentiel aux Terres Neuves en fonction de la position sociale des participants. Par la suite, compte-tenu des modalités des regroupements territoriaux ainsi dégagés, il convenait d'aborder l'organisation collective du travail et la formation de réseaux de solidarité (ou de structures de subordination) agissant sur le plan de la production et de la distribution des produits. On doit ici insister sur le rôle joué par les grands propriétaires et commerçants intervenant dans les circuits de l'endettement et de la traite officieuse du mil et de l'arachide.

En deuxième lieu : nous nous sommes placés au niveau micro-économique de façon à apprécier l'influence de la variable "ancienneté du peuplement" sur les caractéristiques des exploitations agricoles et sur les choix fondamentaux définissant les systèmes de culture. Cependant, de façon à obtenir des éléments de comparaison avec les résultats obtenus dans les villages anciens par les autres chercheurs de l'équipe, nous avons particulièrement mis l'accent sur l'étude des transformations du système mouride conçu comme un mode spécifique d'organisation du travail (Enquêtes d'emploi du temps portant sur une année agricole, auprès de deux exploitations ordinaires -une famille monogame, une famille polygame- et d'un daara).

---

(1) Nous avons travaillé dans une zone à dominance mouride, mais où se rencontrent, comme c'est le cas le plus général, aujourd'hui, des éléments d'autres ethnies et d'autres confréries religieuses. La mise en place de minorités mourides dans des zones de peuplement Wolof-Tidjane ou Sérér n'a pu être abordée.